Bureau météorologique.

Washington, 21 janvier — Indications pour la Louisiane—Temps beau; vents du sud légers.

NOTRE EXPOSITION.

Le succès de l'exposition qui aura lieu à la Nouvelle Orléans en mai prochain, ne fait plus l'ombre d'un doute. Les divers comités auxquels est confiée l'organisation de notre fête industrielle, agricole et commerciale, se réunissent deux ou trois fois la semaine, au siège de l'Union Progressive, et communiquent au Président de celle-ci le résultat de leurs travaux.

Le comité exécutif a fixé à 35 cts le prix du pied carré dans les bâtisses, et à 15 cts. celui du pied carré sur les terrains.

Nombre d'emplacements ont déjà été accordés aux exposants. Un des spectacles qui intéresseront le plus, sera le panorama de la bataille de Manille.

Le maire Flower a télégraphié jeudi dernier, à M. Blakely, président de l'Exposition, que M. McKinley avait été vu ce jour-là et que le chef de l'Etat, sans s'y être positivement engagé, avait laissé espérer qu'il assisterait à l'inauguration de l'exposition.

Les surintendants de toutes nos grandes corporations de chemins de fer ont promis de s'intéresser à l'entreprise et ne s'épargneront aucun effort pour amener à la Nouvelle Orléans autant de personnes que possible de toutes les parties de l'Union. Les premiers à répondre à une prière qui leur avait été adressée à cet effet, ont été MM. Wm. F. Murray, de l'Illinois Central; C. Marshall, du Louisville et Nashville; A. S. Graham, du Texas et Pacific et Daniel C. Curran, du North-Eastern.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

La direction de notre Ecole Catholique d'Hiver a été heureuse de pouvoir, cette année, obtenir comme conférencier, un membre distingué du corps de génie de la marine des Etats-Unis, M. Harrie Webster. Ses conférences, au nombre de quatre, traiteront des sujets de haute actualité: entr'autres, Samoa, où vient d'éclater une révolution dont il est question tous les jours dans nos dépêches.

M. Webster dira des choses fort intéressantes sur les mœurs de Samoa, sa situation géographique, sur le naufrage du "Vandalia". Il donnera une description du port de Pago-Pago, où les Etats-Unis viennent d'établir une station à charbon.

Au cours de ses conférences M. Webster montrera soixante-quinze vues qu'il a prises alors qu'il était de servise à Samoa. Il parlera aussi de la Chine, de ses habitants, de la religion, de ceux-ci, de leurs temples; du Japon, de la "Terre des chrysanthèmes"; de la Corée.

Le programme des exercices de l'Ecole Catholique d'Hiver a été arrêté; tous les conférenciers sont déjà retenus.

Une messe pontificale sera célébrée à la cathédrale St-Louis à dix heures et demie du matin, le 12 février, par le Très Rév. P. Edouard P. Allen, évêque de Sioux City.

Les conférences commenceront le 16 février et continueront jusqu'au 4 mars.

M. Henry Austin Adams parlera sur la fin de ce siècle et nous entretiendra des cinq personnalités les plus marquantes du siècle: Léon XIII, Bismarck, Gladstone, Darwin et Tennyson.

Le R. P. Thomas O'Gormon qui a la réputation d'être le premier orateur de l'ouest, a choisi pour sujet l'Eglise et l'Etat.

Les autres conférenciers seront les RR. John Talbot Smith et Albert Biever, MM. Alexandre G. McAdie et W. S. Currell.

Association de l'Egalité des Droits.

(Equal Rights Association.)

Nlle-Orléans, 20 jan. 1899.

Le président du club Era a reçu du maire Flower les réponses aux questions qui ont été adressées au Conseil de ville par un comité dudit club, et il se fait un plaisir et un devoir de leur donner la plus grande publicité possible, pour que toute la population en ait pleinement connaissance.

1ère question—L'élection aura-t-elle lieu conformément à la loi générale d'élection, ou le Conseil de ville prendra-t-il des mesures spéciales pour la diriger?

Réponse à la 1ère question—L'élection se fera en vertu de la loi générale des élections, telle qu'elle existe. Tout propriétaire du sexe masculin doit être enregistré comme votant. Il n'y a dans le cas, de dispense que pour les femmes—propriétaires. Il leur sera permis de voter, sur un affidavit donnant à un agent le droit de voter pour elles.

2e question—Si une propriété appartient à plusieurs personnes en division, chacune de ces propriétaires divisionnaires aura-t-elle le droit de vote?

Réponse à la 2me question—Si une propriété appartient à plusieurs personnes en division, chacune de celles dont le nom est inscrit sur le rôle des assessements aura le droit de vote.

Ce vote, quelque soit le sexe du votant, aura une valeur proportionnelle à la part de propriété de chacun ou de chacune.

3ème question—Quelle attestation sera exigée du votant pour prouver qu'il a le droit de voter.

Réponse à la 3ème question—Un certificat provenant du Bureau des Assesseurs attestant que la personne qui demande à voter a été assessée comme propriétaire dans la Paroisse d'Orléans, durant l'année 1898.

4ème question—Une femme mariée aura-t-elle le droit de vote pour la propriété qu'elle détient en son nom personnel, que ce soit un héritage ou un acquit de la communauté?

Réponse à cette quatrième question—Oui.

5e question—Les actionnaires dans les corporations auront-ils droit à un vote?

Réponse à la 5e question—Oui, si leurs actions sont inscrites sur les rôles d'assessement, en leur nom durant l'année 1898. Ceci s'applique aux banques seulement.

Prochain départ du Philadelphie pour Apia.

Presse Associée.

San Diego, Californie, 21 janvier—En réponse à une question qui lui avait été faite par voie télégraphique à Washington, l'amiral Kautz a répondu qu'il pouvait tenir le Philadelphia prêt à partir pour Samoa, jeudi prochain. L'amiral avait demandé un peu de temps pour faire passer le navire en dock et nettoyer la cale: mais, à Washington, on a préféré le départ immédiat comme plus important qu'un nettoyage.

L'amiral va probablement recevoir des ordres de prendre la mer et de se rendre à Apia directement.

Le Club de la Presse de la Nouvelle-Orléans.

UNE EXCELLENTE IDEE.

Le Club de la Presse de la Nouvelle-Orléans, dont on ne saurait assez louer l'activité et l'esprit d'initiative, vient de mettre à exécution un projet qu'il méditait depuis assez longtemps et qui contribuera puissamment, dans l'avenir, à redoubler l'éclat de nos fêtes du carnaval.

Il a envoyé des invitations à tous les journaux, non seulement de l'Union, mais des deux mondes, et si nous en croyons les rapports, déjà reçus à cet égard, de tous les côtés, on répond avec autant de cordialité que d'empressement à cet appel. Des contrées les plus éloignées, de l'Europe, même, il est arrivé des réponses favorables. Il faut donc nous attendre à une nombreuse réunion de journalistes parmi nous, à l'époque du Carnaval. Ces mêmes journalistes s'en iront ensuite au loin vanter les merveilles de nos fêtes et les douceurs de notre climat. On ne saurait donc trop louer le Club de la Presse de son heureuse inspiration et de la façon habile dont il a exécuté son projet.

Association Nationale pour la réforme des prisons.

Meeting imposant.

Hier soir a eu lieu, à l'Hôtel St-Charles, un meeting bien intéressant et bien imposant, celui de l'Association Nationale de la Réforme des Prisons. La plupart des Etats de l'Union avaient, à cette occasion, envoyé des délégués à la Nouvelle-Orléans. Nous avons surtout remarqué un grand nombre de dames qui s'intéressent à cette œuvre humanitaire entre toutes, autant et plus peut-être que les hommes. A la première réunion assistaient une foule de dames distinguées de la Nouvelle-Orléans. Elles avaient formé, sous la présidence de Mme Sophie B. Wright, un comité de réception chargé de faire les honneurs de la ville aux étrangères venues la visiter.

Il s'est dit d'excellentes choses dans cette première réunion où ont pris la parole le Rév. Dr Palmer, le lieutenant gouverneur Snyder, le rabbin Leucht, le général Brinkerhoff, de Mansfield, Ohio, un des membres les plus éminents de l'association et le président même de la société, qui a fait tout exprès le voyage de la Nouvelle-Orléans.

Aujourd'hui, nouvelle réunion de l'association, qui se rendra, vers les 11 heures du matin, à l'église du Christ, où l'évêque épiscopalien, David Sessums, dont on connait l'éloquence, prononcera un grand discours.

Ce soir, la réunion aura lieu, à 7h. 30, au théâtre Tulane.

Plusieurs orateurs distingués s'y feront entendre, entr'autres; le président de l'Association Nationale, Major R. W. McClaughrey, Mme Johnson, du Massachussetts et Mme Barrows. Il y aura foule à cette assemblée, car l'œuvre est on ne peut plus méritoire et ceux qui y prendront la parole sont de véritables philantrophes en même temps que d'habiles orateurs.

Retour du vapeur "Maud" à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 21 janvier—Le vapeur de l'ingénieur du gouvernement "Maud" est revenu aujourd'hui à Mobile.

MM. Taggart et Jones continuent leurs recherches avec le côtre douanier Winona. Le commandant du Maud rapporte qu'on n'a rien découvert depuis hier.

COUR MARTIALE.

Presse Associée.

Washington, 21 janvier—Des appartements ont été retenus à l'hôtel Ebbitt pour la réunion de la cour martiale devant laquelle comparaitra le commissaire général Eagan.

On croit que les procédures commenceront mercredi prochain à dix heures, conformément à l'ordre de convocation.

La question du huis clos est entièrement laissée à la discrétion de la cour. Mais dans des cas de de ce genre la coutume presqu'universelle est de tenir des audiences publiques, et on croit que le procès du général Eagan ne fera pas exception.

Supposant que les audiences seront publiques, les fonctionnaires du département de la guerre font des préparatifs pour l'installation des représentants de la presse.

Le docteur George B. Davis, juge-avocat de la cour, a terminé aujourd'hui les préparatifs de la poursuite conformément aux accusations et aux considérants préparés par le juge-avocat général Lieber et approuvés par le président Mc Kinley et le secrétaire Alger.

Une copie des accusations a été remise au commissaire général Eagan, afin de lui donner le temps nécessaire à la préparation de sa défense.

Le colonel Worthington, du barreau du District de Colombie, ancien attorney des Etats-Unis, est chargé de la défense du général Eagan. Ce dernier refuse de discuter le genre de défense qu'il adoptera devant la cour.

Le colonel James F. Weston est désigné pour remplir les fonctions de commissaire général des subsistances jusqu'à la fin du procès. Il a reçu des ordres à cet égard du département de la guerre et il entrera en fonctions lundi prochain.

M. Cecil Rhodes à Londres.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—La Grande-Bretagne semble secouée jusqu'en ses fondations quand M. Cecil Rhodes met le pied sur le sol de l'île. Il est aujourd'hui le plus grand homme du royaume.

Les ministres, les promoteurs d'affaires, les duchesses cherchant des "tuyaux" sur les Kaffirs ou d'autres valeurs de l'Afrique du Sud, les ouvriers rêvant d'émigration et les évêques travaillant à la conversion des âmes africaines assiègent son hôtel et sollicitent des entrevues, même les plus brèves, comme s'il avait déjà réalisé ses aspirations.

La population le considère comme le potentat du continent africain.

Les membres du cabinet se sont réunis hier pour discuter le plan de garantie par le gouvernement des chemins de fer et des télégraphes entre Le Cap et Le Caire.

M. Rhodes s'est ensuite entretenu avec M. Jos. Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les colonies, et Sir Michael Hicks-Beach, chancelier de l'échiquier.

M. Rhodes dit que dix millions de livres-sterlings couvriront les dépenses de la construction du chemin de fer. Il n'est guère douteux qu'il ait gain de cause auprès du gouvernement, et il trouvera à Londres tout l'argent qui lui sera nécessaire.

Avant que les promoteurs de l'entreprise puissent agir il y aura à remplir la formalité parlementaire du vote d'une loi, mais on peut compter sur les impérialistes pour repousser les "petits Anglais" qui préparent une opposition au projet et déclarent que l'"Empire Rhodésien" est destiné à un gigantesque fiasco, et que M. Rhodes désire que le gouvernement le sorte du bourbier en jetant de bon argent dans la construction d'un chemin de fer à travers le désert.

Ils constatent aussi la coincidence de l'arrivée de M. Cecil Rhodes et du renouvellement des clameurs de certains journaux contre l'oppression des sujets anglais par les Boers du Transvaal.

Escamotage.

Presse Associée.

Londres, 21 janvier—Les commentaires de "La Liberté," qui dit que la Grande-Bretagne n'annexe pas le Soudan mais qu'elle l'escamote comme un prestidigitateur, sont un exemple de l'esprit avec lequel la France, qui est déjà irritée contre sa voisine, considère ses progrès vers une souveraineté absolue en Egypte.

Le Combat d'Apia.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 21 janvier—De nouveaux détails reçus dans la soirée sur les troubles de Samoa établissent que durant le combat un détachement du navire de guerre Porpoise a occupé la maison du juge Chambers, située à un demi-mille d'Apia, et qu'un autre détachement a occupé la mission anglaise située sur le rivage, où Malietoa Tanus et ses partisans s'étaient réfugiés.

Tanese et ses partisans s'étaient mis sous la protection des canons du Porpoise. Les fugitifs ont été forcés de livrer leurs armes, et la droite des troupes de Malietoa Tanus a été prise par les partisans de Mataafa sur la presqu'ile de Mulinai, près d'Apia.

Mataafa n'a pas pris part au combat, et le navire de guerre allemand dans le port s'est tenu à l'écart des troubles.

Incendie dans le bas de la ville.

Ce matin, un peu avant une heure, un feu dont on ignore l'origine, a pris naissance dans une bâtisse rue Désatur, près Hôpital, appartenant à Schafer et Dueifer, et occupée par eux comme magasin de chaussures et résidence.

L'incendie a éclaté dans les dépendances donnant sur la rue Gallatin. Au début, il avait pris de telles proportions que le chef O'Connor, du département d'incendie, a fait sonner une alarme générale. La bâtisse, assurée dans l'agence Fallon pour $3.000, a été presqu'entièrement détruite.

Les pertes sur le contenu du magasin ont été considérables. Les flammes se sont ensuite communiquées à la bâtisse voisine, occupée par le magasin de marchandises sèches de Jack J. Spiro et l'ont fortement avarié

Ces pertes sont couvertes par une assurance de $5000 dans l'agence Ferdinand Marks. En moins d'une heure les pompiers s'étaient rendus maîtres du feu.

Tentative de suicide.

John Cashmore, un charpentier âgé de 34 ans, a attenté à ses jours hier soir, en prenant une dose de laudanum, alors qu'il était sous l'influence de la boisson, en sa demeure, rue Annonciation 5064. Il a été transporté à l'Hôpital où il a reçu les soins que nécessitait son état.

Mépris de cour.

Tony Runfalo, qui demeure coin St Philippe et Villeré avec ses parents, a été mis à une amende de $2 ou deux jours de prison, pour bris de paix, par le juge Grandjean. Il subira trois heures de détention additionnelles pour mépris de cour, n'ayant pas été présent à l'appel du juge.

THEATRES.

St-Charles.

Ce soir au St Charles, première d'un drame bien célèbre, bien populaire, "The Black Flag," mais dans la production duquel on a trop souvent négligé la mise en scène. M. Hopkins a mis bon ordre à tout cela. Cette fois, la mise en scène est riche et brillante. Aux yeux d'une partie de ceux qui l'ont déjà vu représenter, il y a quelques années, ce sera presque une nouvelle pièce.

Quant aux Variétés ou Vaudeville, la direction nous donne les Frères Rossow, les intelligents nains que chacun connait, et qui sont d'excellents artistes en même temps que des équilibristes habiles. Avec eux paraitront MM. Collins et Ray, puis Mlles McIntyre et McPeak, deux jolies chanteuses. Quant à M. Collins, il est parfaitement connu à la Nouvelle Orléans, où il est né.

Théâtre de l'Opéra.

Il y avait une très belle salle, hier soir, au théâtre de la rue Bourbon, Mme Fiérens devant s'y faire entendre pour la première fois dans la "Navarraise" et M. Gauthier dans les trois plus brillants tableaux du "Trouvère." Les applaudissements n'ont pas manqué aux chanteurs.

Aujourd'hui, en matinée, "Cavalleria Rusticana" et la "Fille du Régiment."

Ce soir, l'amusante opérette, les "Mousquetaires au Couvent."

Demain, lundi, représentation extraordinaire, au bénéfice de Mme Fiérens: ouverture de "Guillaume Tell:" 1er tableau du 3e acte de la "Reine de Saba"; grand ballet; la "Navarraise."

Théâtre Crescent.

Voici, cette fois, le Crescent lancé dans le grand drame, grâce à l'engagement de M. James O'Neill, que l'on considère actuellement comme le premier de nos artistes américains en ce genre. Cette année, le répertoire se compose de trois pièces principales: "When Greek Meets Greek", un épisode émouvant de la révolution française; "Virginius", rôle dans lequel il s'est fait une véritable renommée: enfin "Monte Cristo", où il joue le rôle d'Edmond Dantes. M. James O'Neill s'est identifié avec ce rôle, comme Joe Jefferson avec celui de Rip Van Winkle. Il y est arrivé à des effets étonnants.

Il suffit que ces deux noms de O'Neill et de Monte Christo paraissent sur l'affiche pour que les salles de théâtre se remplissent.

Mme Fiérens, la Bénéficiaire de demain.

Il suffit de voir Mme Fièrens apparaître sur la scène, pour comprendre que l'on a affaire à une artiste d'une grande valeur et parfaitement sûre d'elle-même. Elle y est chez elle et elle la domine en souveraine.

Il suffit de l'entendre déclamer un récitatif ou exécuter une cavatine pour s'apercevoir que l'on a devant soi une Falcon d'élite, possédant à un très-haut degré toutes les qualités qu'exige cet emploi redoutable.

L'organe, d'un timbre d'argent, d'une solidité d'acier, est, tout-à-la fois, d'un volume énorme, d'une rare étendue et, d'un bout à l'autre de l'échelle vitale, d'une homogénéité, d'une égalité parfaites. A la force se joint la souplesse qui permet à l'artiste d'exécuter sans effort, certaines vocalises qui sont la terreur et l'écueil de la plupart des sopranos dramatiques.

Tout cela est rechauffé par une âme ardente, animé par un profond sentiment de l'art, soutenu par une parfaite intelligence des intentions du compositeur, du caractère des personnages qu'elle représente, et dirigé avec une méthode impeccable, fruit d'un travail opiniâtre et des excellentes lecons des maitres de l'ancienne et grande école du chant.

Chez Mme Fiérens, non seulement l'actrice, ou plutôt, la tragédienne, est à la hauteur de la cantatrice, mais la femme est à la hauteur de l'artiste. Esclave du devoir, elle est toujours sur la brèche, ne reculant devant aucune besogne, apportant dans tout son travail la conscience la plus scrupuleuse, et se faisant autant aimer et estimer de la direction que respecter de ses camarades et admirer de ses auditeurs.

Telle est, sans exagération, comme sans phrase, la bénéficiaire de demain soir. Qui donc parmi nos amateurs et nos habitués de l'Opéra Français ne se fera pas un devoir de contribuer par sa présence à l'éclat de cette manifestation en faveur d'une des artistes les plus méritantes et les plus sympathiques qui soient jamais venues à la Nouvelle Orléans?

Tulane.

Ce soir, première représentation de "A Virginia Courtship", avec M. Williams H. Crane dans le premier rôle.

Cette pièce, d'une grande valeur, sera jouée ce soir, mardi et samedi. M. Crane y déploie de grandes qualités comme acteur et comme homme du monde.

Demain lundi, mercredi et vendredi, représentation d'une autre comédie bien intéressante intitulée "The Head of the Family". C'est l'histoire d'un vieux professeur qui, tout entier à ses études, a laissé le trouble se glisser dans sa famille et qui, se réveillant tout-à-coup, remet tout en place et reconquiert sa légitime autorité.

M. Crane est superbe dans ce joli drame.

Académie de Musique.

Nous ne croyons pas que depuis l'installation du vaudeville à l'Académie, le théatre nous ait jusqu'ici offert un spectacle aussi intéressant, aussi varié que celui de cette semaine.

D'abord, le célèbre magicien chinois, un des plus habiles que l'on ait jamais vus aux Etats-Unis. Ce sont de véritables prodiges de magie qu'il accomplit. Il va, dès ce soir, incontestablement, attirer la foule à l'Académie.

Les amateurs de musique entendront avec plaisir Miss Gertrude Haynes, à la fois organiste et pianiste distinguée. Les frères Carpos sont des équilibristes et des acrobates qui jouissent d'une véritable renommée en Europe. Quant à MM. Matthews et Harris, ce sont d'excellents amuseurs; avec Miss Mabel Cassidy, Harry Armstrong et Bobby Ralston, ils complèteront la soirée.

L'Exposition Industrielle

—ET LE—

JUBILÉ DE PAIX

—DE LA—

LOUISIANE,

—A LA—

Nouvelle-Orléans, Lne,

Commencera le 8 Mai,

Prendra fin le 31 Mai 1899.

Les applications pour l'espace requis pour les objets à exhiber ou à manufacturer, aussi les soumissions pour privilèges de toutes sortes, et attractions sur les terrains seront reçues par

JEAN BRODY,

Président du Comité qui s'occupe des Terrains, Bâtisses, Adjudications et Privilèges, 115-117 rue du Camp.

Téléphone 2132-21.

22 jan—22 25

greffier, et tandis que sa figure fine et bonne prenait une expression de doute et de mécontentement, il murmura:

—Considérant, mon ami, voilà un coquin qui me roule, et malgré cette conviction, j'ai bien peur que le pauvre Carol ne puisse se tirer facilement de cette affaire. Et dire que pour moi il est innocent! Comment découvrir le mystère de la trame qui l'enserre?

IV

AU DÉPÔT.

Lorsque Jean de Carol eut franchi le vestibule du dépôt, quand la lourde porte retomba derrière lui avec le cliquetis des verrous, il éprouva la sensation que durent ressentir les êtres murés vivants.

Il crut que tout était fini pour lui! Le monde le repoussait, il se sentit tomber dans une sorte d'enfer où la vie d'un homme n'est plus qu'un jouet entre les mains d'autres hommes.

Le va-et-vient des gardiens et des détenus, les bruits de pas sous ces voûtes sonores, si sombres que dans maints endroits le gaz brûle en plein jour, toute cette vie, pour ainsi dire souterraine, était plus horrible pour ce malheureux que le silence et le calme d'une geôle de province.

Aussi répondait-il à peine aux questions qui lui étaient posées, et la prostration dans laquelle il était plongé qu'il fit ne s'aperçut même pas qu'on le déshabillait, qu'on le fouillait, lui enlevant jusqu'aux moindres objets qui se trouvaient sur lui.

Les gardiens ayant entendu dire que c'était un prisonnier de marque, un assassin de haute envergure, eurent pour lui des attentions et lui apprirent qu'ils allaient lui donner au rez-de-chaussée de la première division la cellule numéro 7.

Cette cellule était double, elle contenait deux couchettes, afin de pouvoir donner à celui qui l'occupait un compagnon, soit un agent chargé de le surveiller, soit un détenu vulgairement appelé mouton, lequel a pour mission de faire causer les malheureux affolés par l'horreur de la mise au secret.

Pendant une huitaine, André de Carol fut extrait presque tous les jours du Dépôt et conduit devant M. de Marvinhac.

Puis, il assista à la reconstitution de la scène du crime, qu'on fit suivre ensuite d'une confrontation à la Morgue où le pauvre homme fut mis en présence de sa prétendue victime!

L'infortuné en était arrivé à un état d'affaissement qui inquiétait vivement le juge d'instruction.

M. de Marvinhac, en effet, malgré toutes les apparences, malgré la conviction du procureur la République et des autres magistrats mêlés à l'instruction, ne croyait pas à la culpabilité de Jean de Carol.

Il apportait donc dans toute son enquête la plus grande douceur à l'égard de l'accusé, mais il fallait pourtant qu'il fît son devoir.

A plusieurs reprises les gardiens du Dépôt avaient entendu André de Carol exprimer à haute voix le désir de mourir.

M. de Marvinhac en fut averti, et ordonna de prendre vis-à-vis du prisonnier les plus grandes précautions afin qu'on l'empêchât d'attenter à ses jours.

Le lendemain du jour où cet ordre fut donné, deux des préposés à la garde d'André de Carol, un brigadier et un gardien, causaient dans le petit bureau vitré qui se trouve en face de la porte d'entrée, et où d'ordinaire se tient le gardien chef.

—Dutrieux, voici l'ordre du juge d'instruction pour le 7; il faut lui mettre un mouton; paraît qu'il a des idées de suicide!

—En effet, brigadier, répondit le gardien à son interlocuteur, c'est sur mon rapport que le juge a pris cette détermination, vu que ce détenu ne fait que se parler à lui-même de mort!

Le pauvre homme est bien bas, il ne mange pour ainsi dire pas et reste des heures entières la tête dans ses mains.... Quand on lui parle, il régond à peine et souvent il n'a même pas l'air de vous avoir entendu.

J'en ai vu beaucoup depuis que je suis ici, aucun ne m'a fait autant pitié que celui-là!

—Qui allons-nous mettre avec lui? demanda le brigadier en cherchant.... Voyons, il y a l'petit Rouquin?

—Oh! ce n'serait pas l'affaire, mon brigadier, ce malheureux 7 est un homme de la haute, et cet affreux voyou de Rouquin lui ferait horreur!

Si vous lui mettiez le 28, vous savez, l'Américain?

—Diable, mais c'est pas un condamné celui-là, c'est un inculpé en correctionnelle; il s'agit d'une histoire romanesque, une affaire de femme.

—Oui, c'est vrai, fit le gardien Dutrieux, mais ça n'empêche qu'il est de son monde, que c'est pas un méchant garçon; il pourrait lui remonter le moral.

—Votre Américain ne fera pas parler le 7 et ne recueillera pas les renseignements qui pourraient nous valoir les félicitations du juge......

—Est-ce que vous croyez, brigadier, que de Carol en dira plus à un ignoble repris de justice?

—C'est juste..... Eh bien, mettez le 28 chez lui, mais expliquez la raison pour laquelle on le case là, ne lui cachez pas que le 7 a envie de se tuer et que, s'il le laissait faire, il lui en cuirait; ne ménagez pas vos paroles....

Le gardien Dutrieux se dirigea aussitôt vers la cellule numéro 28 située au premier étage dans le fond de la section, puis, arrivé à la porte de la cellule il l'ouvrit bruyamment et y pénétra en prenant soin de fermer la porte derrière lui.

Devant la tablette fixée au mur, un détenu écrivait.

Au bruit de la porte il leva la tête.

Le futur compagnon de captivité destiné à André de Carol était comme lui jeune encore, et semblait être d'une distinction parfaite. Rien dans sa physionomie ne semblait justifier sa présence en pareil lieu.

Plutôt châtain clair que blond, il avait l'œil doux et bleu; un nez aquilin sous lequel une fine moustache, moins foncée que ses cheveux, laissait voir une bouche aux lèvres fortes, signe rarement trompeur d'une bonté native; on l'eût pris pour un Parisien pure race, si deux favoris rejoignant sa moustache n'avaient donné à sa personne un cachet certain d'exotisme.

—Eh bien, que me voulez-vous? dit-il au gardien. J'étais occupé à philosopher, j'écrivais mes impressions. Voulez-vous savoir comment j'apprécie ma situation? Lisez.

Et il lui tendit un feuillet sur lequel était écrit:

Bien qu'on vante la solitude,
A la longue elle f it bâiller.

—Qu'est-ce que vous dites de cela?

Le gardien avait laissé son allure indifférente et pris un air obséquieux.

—Je dis, monsieur Snorby, que vous avez raison, c'est triste la solitude, et malheureusement je ne vous apporte pas encore ce que vous attendez: la liberté; mais il parait que le consul des Etats-Unis est venu chez le juge d'instruction avec le procureur de la République et que votre affaire marche bien.

—Ah! vraiment.

—Le consul a même dit que d'ici deux ou trois jours, moyennant finance, il obtiendrait le désistement des plaignantes, c'est-à-dire des femmes que vous avez frappées.

—Alors?

—Eh bien! dès que le procureur de la République aura cette pièce, vous pourrez nous quitter.

Votre mise en liberté est donc proche.

—Ma foi, mon brave Dutrieux, j'avoue que la vie est si peu gaie pour moi qu'il m'est presque indifférent d'être ici ou d'être dehors.

Le gardien eut un geste d'étonnement.

—Enfin, continua M. Snorby, si ma sortie me met à même de vous donner le petit cadeau que je vous ai promis, cela me permettra de faire un heureux et de reconnaître vos complaisances pour moi depuis que je suis ici.

Le détenu s'exprimait correctement en français, mais en prononçant certaines syllabes avec un très léger accent anglais.

L'expression du regard, le son de la voix, tout en lui exprimait une sorte de tristesse froide, de spleen invétéré. L'existence de cet homme, pour qu'il fût en proie à un tel découragement, avait dû être traversée par quelque grand chagrin.

—Allons, monsieur Snorby, ne vous faites donc pas des idées comme cela. Vous voyez tout en noir ici; eh bien! retournez chez vous, là-bas, en Amérique. Vous avez, je crois, le mal du pays.

—Oui, j'ai le spleen, mais celui-là rien ne peut le guérir....

—Ecoutez, vous m'avez demandé à voir de près un de nos grands détenus, un assassin; voulez-profiter des quelques jours qui vous restent à passer ici pour vivre avec un de ces assassins, et celui-là n'est pas le premier venu, s'il vous plait; c'est un monsieur de la haute qui s'est payé le luxe de brûler la cervelle à un ancien ministre.

Snorby ouvrit de grands yeux et parut s'intéresser vivement à ce que lui débitait le gardien.

(La suite à dimanche prochain.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies
A la Nlle-Orléans: J. L. LYONS & Co, 42-44, Camp